

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**223. Baden, Lundi 22 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot**

223. Baden, Lundi 22 juillet 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-07-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°242/255

Information générales

LangueFrançais

Cote606-607, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

223 Baden le 22 Juillet lundi

Ah quel ennui que des lettres d'affaires surtout quand on les comprend aussi mal que moi. Je suis sûre que vous m'auriez bien mieux enseigné ce que j'avais à dire et à décider. Mais vous êtes trop loin, c'est trop volumineux et je n'ai eu la force ni les yeux pour des copies. Ces deux jours d'écriture m'ont abîmé la vue. Les orages se succèdent ici. Nous ne connaissons que cela. Personne n'arrive, et quelques personnes partent ainsi je vais perdre M. de Malzahn. Il est obligé par les ordres de Werther de retourner à Vienne pour prendre part à des conférences sur l'Orient qui n'auront pas lieu à ce que je crois à moins que ce ne soit strictement pour régler les affaires entre le Sultan et le Pacha, et le tout sans bruit, sans éclat.

Mardi 8 heures

Voici deux grands jours passés sans lettre. Cela m'attriste. J'espère qu'aujourd'hui j'en aurai M. Hummann est venu hier encore il quitte Baden demain. Je lui ai trouvé hier moins d'esprit. Il me faut beaucoup pour se soutenir auprès de moi. J'aime la société des gens qui me font faire de nouvelles découvertes mais je suis bientôt ennuyée quand toute la dépense s'est fait le premier jour. Et deux représentations de la même pièce c'est trop. Voilà ce qui fait que je suis si peu accusable, et que Baden m'est odieux. Je n'aime que la Terrasse à midi et demi ! c'est toujours nouveau, toujours charmant.

5 heures

J'ai eu une lettre de Mad. de Flahaut de Londres dans laquelle elle me mande que la Duchesse de Kent menace de quitter l'Angleterre. le Duc de Willegton s'emploie pour l'en empêcher, mais on doute qu'il réussisse. Je suppose que Conroy attend ici le dénouement. Mad. de Flahaut me dit aussi que Lady Cowper allait épouser Lord Palmerston. J'attends qu'elle me le dise elle-même.

Voici votre 222. Je ne sais si je vous ai dit en détail mes affaires, dans ce que j'ai écrit hier à mon frère j'ai accepté le projet de rente payée par mes fils sans hypothèques ; 21 000 francs. J'ai demandé qu'on m'envoie le tableau des capitaux et de l'époque où j'aurai à les toucher... De même où et par quelle main je toucherai le revenu des arrendes, l'une pour 20 ans des 6000 fr ; l'autre pour 2 de 10 000. J'ai prié qu'on procède de suite au partage du mobilier. J'ai fait observer que la loi m'adjudge une part égale à celle de mes fils dans le mobilier en Courlande enfin je n'ai rien négligé en fait d'interrogations ou d'instructions, mais tout cela va tomber au milieu des fêtes, des départs, des manœuvres. Ce sera miracle si on y pense.

Je viens de voir deux diplomates le comte Buol qui est venu ici de Stuttgart pour passer quelque jours avec moi. Et M. Desbrowne ministre d'Angleterre à La Haye. Il vient de Londres, il est plus Tory que Whig. Il croit que Peel va arriver ici. L'autre Buol a beaucoup d'Esprit, et d'indépendance dans l'esprit. Il me plaît beaucoup. Le Prince Emile de Hesse est arrivé ce matin, je ne l'ai pas vu encore. Je suis plus

souffrante aujourd'hui que je ne l'avais été ces derniers jours. Le médecin me trouve le pouls bien nerveux. Je n'ai pas de raison à donner pour cela. Adieu. Adieu. Je suis impatiente de votre prochaine lettre, et ce sera toujours ainsi. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 223. Baden, Lundi 22 juillet 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1763>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 22 juillet 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

229. / Baku le 22 juillet. Lundi. •

70

ah quel besoin que des lettres, d'affaires,
surtout quand on les comprend aussi
mal que moi! j'ai bien sûr que vous
m'avez bien compris ce que je
pense à dire et à décider. mais vous
êtes trop bon, c'est trop obligeant.
et j'ai eu la force de les écrire
des copies. ces deux jours d'attente
m'ont habitué la rue.

les orages se succèdent ici. nous en
souffrons peu cela. personne
n'arrive, et quelques personnes partent
ici j'ai vu perdre M. de Malgouy.
il est obligé par les ordres de retourner
à l'école pour passer
par les conférences sur l'histoire
qui n'auraient pas lieu à ce point
c'est, à moins que ce ne soit strictement
pour régler les affaires avec le Sultan
et le Pacha, et tout pour briser
l'union.